

## **LE SYNDICALISME DANS LA VÈME REPUBLIQUE**

**par Raymond LE BOURRE (*Calmann-Lévy Editeur*):**

Raymond LE BOURRE est un ancien militant communiste. Après un court passage parmi les syndicalistes révolutionnaires qui à «*Force Ouvrière*» animent la minorité et avec leur bénédiction, il est nommé secrétaire confédéral. Depuis, Le Bourre a continué d'évoluer vers la réaction, prétendent les uns, sous l'emprise des événements, proteste-t-il! Aujourd'hui il nous livre sous le titre suggestif «*Le Syndicalisme dans la Vème République*» le fruit des réflexions qui ont motivé cette évolution.

Je ne discuterai pas ce livre dans ses détails, il faudrait un volume pour y répondre point par point. Il suffit au lecteur de savoir que l'auteur rejette le syndicalisme traditionnel et prétend intégrer l'organisation dans le système (le nouveau!) pour lui faire jouer le rôle jusqu'alors dévolu aux partis réformistes de gauche; en dénonçant le communisme qui désintègre l'homme, l'auteur très clairement nous informe qu'il renonce à toutes formes de socialisme ou de collectivisme, celles-ci devant selon lui frayer nécessairement la voie au totalitarisme de type stalinien, le gouvernement de la Vème République, le système économique, les classes dans la société, tout cela lui paraît définitif et le but de l'organisation ouvrière ne consiste plus à bousculer tout cela mais simplement à installer le moins mal possible les ouvriers dans ce cadre qui vient si heureusement d'être retouché. De permettre aussi la promotion ouvrière, pour les plus doués d'entre eux, aux charges de grands commis de l'Etat ou de l'Industrie. Parfaitement logique avec lui-même le Bourre nous chante les louanges de Pinay le prudent, de la propriété, du système, des salaires sur un air de grandeur bien de circonstance. Et c'est également sur un air de condescendance qu'il nous réprimande sur notre antimilitarisme, notre anticolonialisme, notre anticapitalisme. Il nous annonce que, si nous, les ouvriers, nous nous partageons les revenus des chefs d'entreprise, notre part serait bien maigre. Il a probablement raison et pour ma part j'hésite à lui souffler bien timidement que d'un certain nivellement des revenus, nous gagnerions peut-être en «*dignité*», de peur de passer à ses yeux pour un «*minus*».

Bref, Le Bourre nous propose le manuel parfait du bon ouvrier dont l'organisation défend les droits légitimes compatibles avec la continuité de l'état des choses, et mieux conseille l'entreprise de façon à ce qu'elle s'accommode d'une main-d'œuvre nécessaire à son fonctionnement. Telle est la proposition de Le Bourre qui pourrait être celle d'un bon élève des sciences Po ou mieux d'un de ces excellents commis du régime dont nous pourrions briguer la place, si nous sommes compréhensifs, intelligents et sages et si le Bourre théoricien de ce néo-syndicalisme, réussi à le faire intégrer dans l'Etat. Mais ce qui me paraît le plus effarant, c'est que l'auteur donne parfaitement l'impression de croire qu'il s'agit là d'une idée neuve.

Il ne resterait rien à dire sur cet ouvrage qui est celui d'un serviteur attentif à harmoniser la «*boutique et le personnel*» de ses patrons Rien...! sinon à méditer sur l'étrange destin de ces hommes qui furent des communistes et dont la démesure les projette dans les bras de ceux qu'ils avaient voulu abattre, sitôt l'idylle terminée. Rien...! sinon que le Bourre, pas plus que Hervé, Lecoœur et avant eux leurs illustres prédécesseurs Doriot, Giton, n'est récupérable pour le mouvement ouvrier, et que le mieux est de voir leur évolution se précipiter. Il ne resterait rien à dire si le Bourre pour nous vendre sa salade ne s'abritait derrière de grandes ombres. Celles de Proudhon et de Tolain!

Le Bourre connaît l'art d'isoler les textes. Pour condamner les partis socialistes de toutes nuances et le syndicalisme révolutionnaire, il rappelle les déclarations de Proudhon et de Tolain au début du second empire. J'ai sous les yeux le *manifeste des soixante* qui fut à l'origine de notre mouvement syndical; Tolain y condamne bien les partis socialistes qui ont fait faillite en 1848, mais il affirme son «*opposition contre la vieille société fondée sur le salariat et déclare que la société future sera fondée*

sur le droit commun» en un mot, il retire, des faibles mains des partis la réalisation du collectivisme pour la transmettre dans celle moins débile du Mouvement Syndical.

Quant à Proudhon, il fait cette déclaration: *«Le gouvernement impérial introduit par le coup d'Etat, a trouvé la principale cause de son succès dans le défaite de le démocratie rouge et socialiste. Sous ce gouvernement, la féodalité financière et industrielle a complété son organisation, trouvé son assiette. Elle a soutenu l'Empire qui l'a payée de sa protection».*

Voilà des paroles historiques qui conviennent exactement à la Vème République dans laquelle le Bourre veut nous introduire.

**Maurice JOYEUX.**

-----